

HISTOIRE  
**D'ANGLETERRE.**

TOME DEUXIÈME.



# HISTOIRE D'ANGLETERRE

PAR OLIVIER GOLDSMITH,

CONTINUÉE JUSQU'EN 1815 PAR CH. COOTE,

ET JUSQU'À NOS JOURS PAR LE TRADUCTEUR,

M<sup>ME</sup> ALEXANDRINE ARAGON,

AVEC NOTES

DE MM. THIERRY, DE BARANTE, DE NORVINS ET THIERS



PARIS.

E. HOUDAILLE, ÉDITEUR,

RUE RICHELIEU, 28.

IMPRIMERIE DE DUCLOS, À NEVERS.

—  
1839



# HISTOIRE D'ANGLETERRE.

---

## CHAPITRE XXVI.

MARIE.

De l'année 1553 à l'année 1558.

La mort d'Édouard ne servit qu'à préparer de nouveaux troubles à un peuple qui n'avait déjà que trop souffert de la corruption de ses rois et de l'ambition turbulente de la noblesse. Le royaume n'était ni tout-à-fait héréditaire ni tout-à-fait électif; la naissance, il est vrai, établissait les droits au trône, mais le consentement du peuple était nécessaire pour soutenir toute prétention héréditaire. Ce mode de succession est le meilleur de tous lorsqu'il est sagement conduit; car il est un obstacle à l'aristocratie qui résulte toujours d'un gouvernement purement électif, et à la tyrannie qui existe trop souvent lorsque l'hérédité n'est point restreinte dans de justes bornes.

Un monarque despote, et qui cherche à étendre ses prérogatives, se considère simplement comme le possesseur de son royaume et non comme le protecteur de son peuple. Dans ce cas, il est naturel qu'il lègue ses états à celui qu'il juge propre à le remplacer, et qu'il fasse de sa seule volonté une règle de conduite pour ses sujets. C'est ainsi que Henri VIII fit son testament, dans lequel il établit l'ordre de la succession suivant son caprice. Édouard, son fils, fut désigné le premier; Marie, sa fille aînée, qu'il avait eue de Catherine d'Espagne, vint en second lieu, quoique certaines expressions du testament donnassent